

https://www.lemonde.fr/culture/article/2026/05/13/les-rencontres-choregraphiques-internationales-de-seine-saint-denis-impriment-leur-rythme_6688703_3246.html

« Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis impriment leur rythme » Par Rosita Boisseau, Le Monde, 13.05.26

CULTURE • DANSE

Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis impriment leur rythme

La manifestation, qui s'est ouverte lundi 11 mai, se déroule dans 26 salles du département et, pour la première fois, une enseigne parisienne, la Maison des métallos, pour y présenter 35 pièces.

Par Rosita Boisseau

Publié aujourd'hui à 16h10 · Lecture 2 min.

Article réservé aux abonnés

Offrir l'article Lire plus tard



« Kassia Undead », de Lara Barsacq, en octobre 2025. STANISLAV DOBAK

Quelle témérité ! L'ouverture, lundi 11 mai, des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, qui se tiennent jusqu'au 13 juin dans 12 villes du département, impressionne par son parti pris artistique. Aux antipodes des tendances qui mettent en avant des spectacles efficaces, la manifestation, fondée en 2002 et pilotée depuis 2021 par Frédérique Latu, parie sur la délicatesse, l'étrangeté. Elle maintient ferme son goût pour l'aventure et le soutien aux têtes chercheuses intrépides.

Édition du jour

Daté du vendredi 15 mai



Lire le journal numérique

Lire les éditions précédentes

PUBLICITÉ

Programmés la même soirée, au Théâtre public de Montreuil, *L'Art de vivre*, des plasticiens et performeurs Clédat & Petitpierre, puis *Kassia Undead*, de Lara Barsacq, distillent chacun à sa façon un souffle d'intense bizarrerie et d'incertitude. Le premier nous entraîne sur un petit nuage de bonheur en compagnie du duo aussi facétieux qu'insolite de Guillaume Drouadaine et Fabien Coquil. Dans un chalet en faux bois, ils font passer cette pièce, dédicace au peintre Magritte, en leçon de philosophie sur la tendresse.

En mode plus expansif, avec huit interprètes chanteurs-musiciens en scène, *Kassia Undead*, de la chorégraphe Lara Barsacq, régale d'un tour de chant choral en grec ancien autour d'œuvres de Cassienne de Constantinople (v. 810-v. 867), religieuse, poétesse et compositrice byzantine.

Ouverture esthétique

Ces deux spectacles témoignent de la perspective toujours audacieuse de ce festival militant. Basé à Bagnolet, sans lieu fixe depuis ses débuts, il rallie cette année 26 salles dans le département et, pour la première fois, une enseigne parisienne, la Maison des métallos, pour y présenter 35 pièces.

Avec le goût du risque en bandoulière, ce rendez-vous offre un tremplin aux jeunes et moins jeunes chorégraphes en manque de reconnaissance ou de visibilité. « *On a la chance de pouvoir oser la curiosité avec des créations qui vont à l'encontre des productions mainstream et du rythme de la société aujourd'hui*, souligne Frédérique Latu. *J'entends aussi, particulièrement en ce moment, défendre la diversité des contenus, des formats et la liberté des artistes.* »

Cette ouverture esthétique se conjugue avec des accès gratuits à des performances. Programmées notamment, samedi 16 mai, au magnifique parc Jean-Moulin-Les Guilands de Bagnolet, qui offre un point de vue dégagé sur Paris, elles comptent sur le talent et l'adaptabilité des chorégraphes Volmir Cordeiro et Ametonyo Silva. Parallèlement, des spectacles et ateliers sont proposés dans des lieux atypiques comme celui de l'aide sociale à l'enfance, à Bondy, ou l'Ehpad La Seigneurie, à Pantin.

Carrefour sensoriel mouvant

Partenaire fidèle depuis les débuts de la manifestation en 2002, le Théâtre public de Montreuil offre un plateau vide superbe aux épatantes divagations de Lara Barsacq. Depuis 2018 et son solo *Lost in Ballets russes*, incrusté dans une installation d'objets et d'images liés au peintre Léon Bakst (1866-1924), décorateur de la compagnie des Ballets russes (1909-1929) et son arrière-grand-oncle, cette chorégraphe

Les plus lus

- 1 EN DIRECT, hantavirus : ce qu'il faut retenir de l'audition de la ministre de la santé, Stéphanie Rist, devant la commission des affaires sociales de l'Assemblée nationale
- 2 « Donald Trump aurait évité une bonne part des écueils qu'il rencontre en Iran s'il avait examiné d'un œil critique l'invasion russe en Ukraine »
- 3 EN DIRECT, guerre au Moyen-Orient : au Liban, au moins douze personnes tuées par l'armée israélienne ce mercredi

Le Monde JEU



Mots trouvés

Découvrez chaque jour une nouvelle grille de Mots Trouvés.

Jouer

Le Monde Boutique



Collection Le Monde des livres

Sac cabas, serviette de plage, pochette et casquette pour accompagner vos moments de lectures.

installée à Bruxelles a ciselé une signature unique.

Tissant recherche documentaire et fantasmes personnels, elle se pose à un carrefour sensoriel mouvant où gestes, textes et musiques live se soutiennent les uns les autres. C'est le cas de ce nouvel opus conçu en conversation avec l'historienne de l'art Brunella Danna-Allegrini. Sous le charme des chants et de la personnalité de cette femme remarquable qu'était Cassienne, Lara Barsacq a conçu un spectacle musical, parfait reflet de son penchant pour les « *frictions d'époques* ». Les compositions vocales a cappella autour de figures de saintes et de martyres de Cassienne sont portées avec ferveur par des performeurs en short, tee-shirt noirs et mocassins vernis. Leurs danses presque naïves dans leur dessin parfois d'inspiration médiévale s'auréolent d'un accent ludique délicieusement enfantin.

Lire aussi (2025) | [Aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, le Brésilien Renato Cruz offre ses gestes frondeurs](#)



Entre rêverie et contemplation, *Kassia Undead* déploie son cortège dans une sorte de salon de musique tels que les aime Lara Barsacq, où certaines des chanteuses, et Cate Hortl aux claviers, sont assises à même le sol. On y retrouve ce qui fait la séduction du travail de cette artiste qui entend préserver la spontanéité et la fragilité du geste en valorisant le groupe des interprètes. Comme une réunion amicale où l'on fête Cassienne en dansant, chantant et sortant trompette et hautbois, la pièce noue présent et passé dans une fiction suspendue de découverte et de bonheur. Une bulle qui arrête le temps et file très doux.

📍 Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis. Jusqu'au samedi 13 juin.

Rosita Boisseau

🗨️ Commenter

[Réutiliser ce contenu](#)

Nos lecteurs ont lu ensuite

Charline Bourgeois-Tacquet, réalisatrice de « La Vie d'une femme », cinéaste au pied de la lettre



EN (translated) :

« The Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis Festival sets the pace »

[By Rosita Boisseau, Le Monde, 13.05.26](#)

The festival, which opened on Monday 11 May, is being held in 26 venues across the department and, for the first time, features a Parisian venue, the Maison des métallos, which is showcasing 35 works.

What audacity! The opening, on Monday 11 May, of the Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, which runs until 13 June across 12 towns in the department, is striking for its artistic vision. A world away from trends that prioritise high-impact shows, the festival—founded in 2002 and led by Frédérique Latu since 2021—bets on subtlety and the uncanny. It remains steadfast in its taste for adventure and its support for intrepid creative minds.

Scheduled for the same evening at the Théâtre public de Montreuil, *L'Art de vivre* by visual artists Clédat & Petitpierre, followed by *Kassia Undead* by Lara Barsacq, each in their own way exudes a sense of intense strangeness and uncertainty. The first carries us away on a little cloud of happiness in the company of the duo—as mischievous as they are unusual—Guillaume Drouadaine and Fabien Coquil. In a faux-wood chalet, they transform this piece, a tribute to the painter Magritte, into a philosophical lesson on tenderness.

In a more expansive style, with eight singer-musicians on stage, *Kassia Undead*, by choreographer Lara Barsacq, treats the audience to a choral medley in Ancient Greek based on the works of Kassia of Constantinople (c. 810–c. 867), a Byzantine nun, poet and composer.

Aesthetic opening

These two shows are testament to the consistently bold vision of this activist festival. Based in Bagnolet and without a permanent venue since its inception, this year it brings together 26 venues across the department and, for the first time, a Parisian venue, the Maison des métallos, to present 35 productions.

With a taste for risk-taking, this event offers a springboard for young and not-so-young choreographers in need of recognition or visibility. “*We’re lucky to be able to dare to be curious with creations that go against mainstream productions and the pace of today’s society,*” says Frédérique Latu. “*I also want, particularly at this moment, to champion diversity in content and formats, and the freedom of artists.*”

This artistic approach is complemented by free access to performances. Scheduled, in particular, for Saturday 16 May in the magnificent Jean-Moulin-Les Guilands Park in

Bagnolet—which offers unobstructed views of Paris—these events draw on the talent and adaptability of choreographers Volmir Cordeiro and Ametonyo Silva. At the same time, shows and workshops are being offered in unusual venues such as the child welfare centre in Bondy, or the La Seigneurie care home in Pantin.

A shifting sensory crossroads

A loyal partner since the festival's inception in 2002, the Théâtre public de Montreuil provides a superb empty stage for Lara Barsacq's astonishing ramblings. Since 2018 and her solo piece *Lost in Ballets russes*, set within an installation of objects and images linked to the painter Léon Bakst (1866–1924), set designer for the Ballets Russes (1909–1929) and her great-great-uncle, this Brussels-based choreographer has honed a unique signature style.

Weaving together documentary research and personal imagination, she finds herself at a shifting sensory crossroads, where movement, text and live music mutually reinforce one another. This is certainly true of this new work, conceived in collaboration with art historian Brunella Danna-Allegrini. Captivated by the songs and personality of the remarkable woman that was Kassia of Constantinople, Lara Barsacq has created a musical performance that perfectly reflects her penchant for the 'frictions of eras'. The a cappella vocal compositions centred on the saints and martyrs of Kassia are performed with fervour by performers in shorts, black T-shirts and patent leather loafers. Their dances, almost naive in their sometimes medieval-inspired choreography, are imbued with a delightfully childlike playfulness.

Somewhere between reverie and contemplation, *Kassia Undead* unfolds her procession in a sort of music salon of the kind Lara Barsacq loves, where some of the singers, and Cate Hortl on keyboards, sit on the floor. Here we find the appeal of this artist's work, which seeks to preserve the spontaneity and fragility of the performance by showcasing the group of performers. Like a friendly gathering where we celebrate Kassia by dancing, singing and bringing out the trumpet and oboe, the piece weaves together present and past in a suspended fiction of discovery and happiness. A bubble that stops time and flows gently by.